

## Rapport d'activité 2022

### a) Préambule

Durant l'année 2022, nous avons tenu six séances : cinq à Neuchâtel et une à Fontaines. Elles se sont déroulées aux dates suivantes : 26 janvier, 7 mars, 28 avril, 24 juin, 25 août, 24 octobre. Nos discussions ont porté sur les différentes facettes du thème transdisciplinaire de notre prochain colloque, intitulé *La valeur du savoir et le savoir des valeurs*.

Nous avons placé ce thème dans le contexte des redoutables défis de notre temps, tels que le réchauffement climatique et la chute de la biodiversité. Tous les peuples se trouvent confrontés à ces défis. Pour les relever, le savoir et les techniques sont indispensables, mais ils ne suffisent pas. Il faut, en plus, dégager **leur valeur** qui, se reliant à d'autres valeurs, nous met sur la voie d'**un savoir des valeurs**, c'est-à-dire d'une axiologie faisant corps avec les sciences et les techniques, présentes aujourd'hui sur toute la terre.

Nous pensons qu'un **tel savoir des valeurs** est réellement possible et qu'il est urgent de le mettre en place, pour que, sur toute la terre, nous sachions adopter les attitudes idoines à l'égard de l'usage de nos moyens scientifiques et techniques, en vue de relever les défis susmentionnés. Mais la réalisation de ce projet n'est envisageable que dans la mesure où des révisions en profondeur s'opèrent dans l'enseignement des sciences et des techniques, dans l'économie et la politique.

C'est en débattant de ces questions, à la fois complexes et d'une brûlante actualité, que nous nous sommes entendus sur le titre précité de notre colloque. Il aura lieu **le vendredi 9 juin 2023 à Berne**.

Voici quelques sujets particulièrement significatifs qui ont occupé nos séances :

### b) Tous sur le même vaisseau en péril

Le substantif *homme*, par son étymologie, nous relie à la terre. Pour le poète Hésiode, Gaïa est la terre aux larges flancs, qui nourrit les hommes mangeurs de pain. Nous, qui savons que la terre tourne autour du soleil, nous pouvons utiliser la métaphore du *vaisseau* dans lequel nous naviguons tous depuis qu'il existe des êtres humains. Ce *vaisseau* comporte les conditions effectives de la vie en sa prodigieuse diversité. Nous faisons partie de cet écosystème tout en ayant le recul qui nous permet d'élaborer les sciences du vivant et de la nature en général. Partie prenante de la nature, nous avons la capacité de la transformer et de transformer notre propre condition. Nous sommes des êtres de culture, capables de changer fondamentalement notre mode de penser,

d'agir, de vivre sous l'impulsion de nos savoirs et savoir-faire. Songeons aux changements qui se sont produits avec l'invention de la technique pour allumer un feu. La manière de s'alimenter, de s'abriter, de se protéger, de penser, de faire société, s'en est trouvée profondément modifiée. De nos jours, nous sommes à l'ère du numérique, qui nous entraîne dans une profonde mutation de nos rapports à soi-même, à autrui et au monde. Cependant, si les progrès scientifiques et techniques témoignent de notre admirable ingéniosité, ils nous fournissent une panoplie de moyens performants dont l'usage que nous en faisons ne produit pas que des effets positifs, mais également des effets comme le dérèglement climatique et la perte de la biodiversité.

Par l'activité humaine, le climat se dérègle et la biodiversité s'effondre. Nous sommes, nous aussi, menacés d'extinction. Face à ce péril, il importe, d'une part, de nous rendre compte que nous n'avons pas d'autre séjour que la terre et, d'autre part, de nous sentir solidaires pour lutter contre le réchauffement climatique et la perte de la biodiversité.

Mais, pour que nous nous sentions solidaires à l'échelle planétaire, ne sommes-nous pas amenés à changer le modèle économique néolibéral, qui s'est répandu partout dans le monde ?

Ce modèle, centré sur la performance, la productivité et le profit, outre les criantes injustices sociales qu'il génère dans le monde entier, met gravement à mal la vie sur la terre par une activité humaine qui émet beaucoup trop de gaz à effet de serre et qui laisse de moins en moins de place aux autres espèces vivantes. En suivant ce modèle, nous courons vers le danger qui nous menace d'extinction. Ce péril est devenu si présent qu'il cause un profond mal-être chez un nombre grandissant de jeunes, qui se sentent privés d'avenir et perdent l'envie de faire des projets sur le moyen et le long terme.

Les autorités politiques n'agissent pas de manière significative pour réviser en profondeur le modèle néolibéral. Les firmes multinationales en arrivent à dicter aux États la ligne à suivre, pour qu'elles puissent faire les profits qu'elles envisagent. Les circuits de la production-consommation ramènent nos sociétés à être des sociétés de marché mondialisé où certains pays surconsommant, gaspillent, produisent des montagnes de déchets, tandis que d'autres, le plus grand nombre, peinent à satisfaire les besoins élémentaires de leur population. La concurrence de tous et le profit de quelques-uns qui en veulent toujours davantage, génère le scandale de l'injustice sociale entre les pays riches et les pays pauvres, nettement plus nombreux.

Pour aller vers un autre modèle de l'économie, capable de réduire les injustices dans le monde et de rendre les activités humaines compatibles avec l'écosystème, il est nécessaire de poser de nouvelles valeurs, qui relèvent d'**une**

**éthique de la responsabilité.** Celle-ci n'est-elle pas à l'œuvre dans la recherche scientifique lorsque les chercheurs se tiennent à la hauteur des exigences méthodologiques d'ouverture à l'expérience et se sentent moralement obligés de se préoccuper de l'arbitrage légitime, afin de pouvoir donner les meilleurs gages de fiabilité de leurs démarches et de leurs résultats ? Dans ce cas, les chercheurs s'interdisent l'arbitraire et répondent à l'injonction à la fois méthodologique et éthique de rechercher l'idoine. Ils font preuve d'une attitude responsable, car justifiable. Par conséquent, la mise en forme d'une éthique de la responsabilité peut s'effectuer par la réflexion sur la méthode de la recherche scientifique, ce qui, du même coup, fait ressortir **la valeur clé** de cette méthode pour orienter les conduites humaines de façon appropriée à la situation. Le savoir a, entre autres valeurs, **la valeur éthique inhérente à sa méthodologie.**

*c) La valeur éthique de la méthodologie de la recherche scientifique et sa portée*

Les sciences nous offrent une matière à la fois riche et précise sur laquelle il est plus facile de s'entendre que dans tout autre secteur de la connaissance. Elles présentent aussi des gages de fiabilité que nul autre type de connaissance n'égale. Pour ces raisons, elles sont une référence exemplaire aux yeux de quiconque s'interroge sur la connaissance.

La réflexion sur la méthode de la recherche scientifique en adopte la méthode à mesure qu'elle l'explique. Elle prend ainsi la forme d'une recherche de la méthode qui ne fait qu'un avec la méthode de la recherche dont **elle met en lumière la référence non plus à un quelque chose d'ultime, mais à une instance responsable**, en l'occurrence, la communauté scientifique.

Une telle réflexion, **qu'il convient d'appeler philosophique**, en se liant méthodologiquement à la recherche scientifique, ne la suit pas servilement. Sa tâche est de mettre en avant la responsabilité de la communauté scientifique et de ses membres en soulignant la préoccupation méthodologique et éthique de **l'arbitrage légitime par le verdict de l'expérience**. Ce souci, au cœur de la méthodologie de la recherche scientifique, en garantit la scientificité et la fiabilité. C'est en le portant en eux que les chercheurs **assument leur responsabilité** au sein de la communauté scientifique et, plus largement, de la société. En effet, il leur échoit de se prononcer au nom de tous, non seulement au nom des pairs. Dès lors, on peut voir de quelle manière la réflexion philosophique est conduite à dégager **les valeurs** qui gravitent autour de la responsabilité des chercheurs. Ce sont **les valeurs** de l'homme libre et responsable des sociétés organisées en État de droit. Ce type de société a émergé en Europe et en Amérique du Nord, sous l'influence des *Lumières* qui

ont valorisé **le savoir théorico-expérimental et la raison qui le construit**. Une telle société est inséparable **des valeurs émancipatrices** du savoir que la réflexion philosophique s'efforce de promouvoir sur tous les fronts où l'être humain a le devoir d'agir conformément à une éthique de la responsabilité.

La communauté scientifique ne peut être à la hauteur de ses exigences méthodologiques que dans la mesure où elle incarne une éthique de la responsabilité, caractérisée par le refus de l'arbitraire et le souci de l'arbitrage légitime. Viendra-t-il un jour où la plupart des hommes seront assez **ouverts à l'expérience et à son verdict** pour se comporter d'après une éthique de la responsabilité ? Pour que ce jour arrive le plus tôt possible, il faut former les chercheurs de telle sorte que leur communauté soit capable de réfléchir sur elle-même **comme instance responsable exemplaire**, pouvant servir de modèle dans l'éducation des enfants et des adolescents, afin qu'ils apprennent à faire société selon une éthique de la responsabilité. N'est-ce pas sur cette voie qu'il apparaît possible de réformer le modèle de l'économie et de la vie en société, de manière qu'il devienne compatible avec l'environnement et permette de réduire les injustices sociales ?

### *c) La valeur du savoir comme bien universalisable*

Le fait que le savoir parvienne à nous informer sur la réalité telle que nous **l'atteignons à l'horizon**, sous les modalités du schématisme, de l'incomplétude et du révisable, mais avec des garanties de fiabilité que rien, en l'état actuel des connaissances, ne saurait ébranler, nous induit à **le valoriser** comme **un bien universalisable**, qui, en l'état actuel des connaissances, répond de la meilleure façon au désir de savoir, si profondément inscrit dans les êtres que nous sommes.

En principe, **tout** être humain peut s'ouvrir à la valeur du savoir, qui exige de lui le refus de l'arbitraire et la recherche de l'idoine, qui, en d'autres termes, lui enjoint d'être un sujet dont la liberté s'intègre à son devoir-être responsable. **Ce devoir-être s'étend à quiconque** reconnaît la valeur du savoir et la fait sienne. C'est dire que tout être humain peut, **en principe**, s'éprouver à l'intime de lui-même dans l'obligation d'assumer son existence face à lui-même, à autrui et à l'environnement. Il s'agit dès lors de diffuser le mieux et le plus largement possible la valeur du savoir. Les écoles et les hautes écoles sont les lieux tout désignés, partout dans le monde, pour prendre conscience de la valeur du savoir et de l'éthique de la responsabilité, inhérente à la méthodologie de la recherche scientifique et qui s'élabore à l'instar de cette dernière, en faisant valoir l'option dominante de l'ouverture à l'expérience.

Pour réussir à éveiller la prise de conscience de la valeur du savoir, les écoles et les hautes écoles doivent mettre en œuvre une pédagogie dont la méthode se conforme aux traits fondamentaux de la recherche scientifique, qui se ramènent à ceux-ci : (1) saisir l'émergence d'un problème ; (2) imaginer une ou plusieurs hypothèses ; (3) mettre à l'épreuve l'hypothèse retenue ; (4) prendre connaissance du rejaillissement du résultat sur la situation de départ. Notons que ces quatre phases ne se succèdent pas de façon linéaire, mais dans le jeu contrasté de **leurs interactions en boucle** : la création de l'hypothèse présuppose un sérieux examen de sa plausibilité pour être retenue et mise à l'épreuve, et, en amont, l'énoncé le plus clair possible d'un problème réel ; l'on va du problème à l'hypothèse, de celle-ci au problème ; de l'hypothèse à la mise à l'épreuve, de cette dernière à l'hypothèse qu'elle sanctionne par l'échec ou la réussite ; de l'échec à une révision de l'hypothèse, voire de la formulation du problème ; de la réussite à la situation de départ sur laquelle l'hypothèse éprouvée retentit, soit en s'y intégrant sans difficulté, soit en la révisant partiellement ou jusque dans ses bases.

Cette pédagogie entraîne une réforme en profondeur de l'enseignement, qui se contente de transmettre des connaissances au lieu d'apprendre à les construire et à réfléchir sur la validité et les critères de validité de ce que l'on construit sous la forme d'un savoir. À l'enfant qui rentre de l'école, les parents devraient demander **quelle(s) question(s)** intéressante(s) il a posée(s) à son enseignante ou enseignant, plutôt que de s'enquérir s'il a fait ou non de bonnes notes. Toute proportion gardée, on devrait avoir la même attitude envers l'étudiant qui sort des salles de cours ou de travaux en laboratoire. Enseigner consiste surtout à **éveiller et développer l'esprit critique** qui discerne les problèmes significatifs, qui s'efforce de les cerner, de les énoncer, qui cherche des réponses plausibles, à mettre à l'épreuve du débat et du verdict des faits, qui s'interroge sur **le sens de ce que l'on recherche...**

Répondre la valeur du savoir, c'est aussi répandre la conscience que le savoir élève l'être insignifiant que nous sommes *spatialement et temporellement* dans le vaste univers, au rang de sujet capable de le penser (cf. la métaphore pascalienne du *roseau pensant*). En outre, le savoir oblige le tréfonds de notre personne à **se choisir comme instance responsable**, qui pense, agit et pose des valeurs, comme celle du savoir à laquelle se relie une constellation de valeurs, en particulier la probité intellectuelle, le respect de l'autre que l'on prend au sérieux, que l'on écoute, envers qui l'on est sincère, bienveillant et humble, car on présume avoir quelque chose à apprendre de lui. Toutes ces valeurs se retrouvent partout où des humains choisissent de dialoguer, de lutter les uns pour les autres sur tous les plans de leurs activités, en s'efforçant de tendre

vers un accord. Lorsqu'elle gravite autour de la valeur du savoir, la pratique du dialogue est éclairée par *les lumières* du savoir en marche. Elle peut en faire valoir le témoignage et disposer ainsi d'un contexte d'épreuve des idées débattues, ce qui permet aux parties qui s'opposent de tendre vers un accord, sous la garantie de la recherche scientifique la plus avancée.

*d) Faire valoir la solidarité des disciplines scientifiques, condition sine qua non de la valeur intrinsèque du savoir*

Pour être ce qu'il est devenu, le savoir s'est spécialisé en disciplines pointues afin de répondre à une exigence d'approfondissement, qui fait **sens** dans la mesure où les spécialisations ne perdent pas de vue qu'elles sont **solidaires les unes des autres**. Actuellement, les spécialisations n'ont que trop tendance à se cloisonner, ce qui les prive de **sens** et les rend **inaptes à faire valoir la solidarité** par laquelle les avancées en chacune d'elles mobilisent toutes les autres. Elles s'enferment si bien dans leur domaine d'expertise que les interfaces entre elles restent le plus souvent latentes et qu'aucune vision de l'homme et du monde ne s'en dégage. Par conséquent, le savoir ne donne pas aux sociétés héritières des *Lumières* l'éclairage indispensable pour débattre et pour prendre des décisions responsables. Dans ces conditions, les citoyens et les autorités qu'ils ont élues discutent et décident de **la manière de gérer les problèmes** sans examiner les situations d'où ils émergent et **sans en rechercher les causes**. Les situations problématiques ne sont donc évaluées qu'en leurs effets et rien ne peut être décidé de manière à les traiter jusqu'en leurs racines.

Les démocraties mises en place dans l'esprit des *Lumières*, faute d'avoir une **vision de l'homme et du monde émanant du savoir en marche, sont, de nos jours**, en perte inquiétante d'esprit critique et d'aptitude à débattre. Elles sont, dans cette mesure, la proie de l'arbitraire et de la violence. La valeur du savoir est obnubilée et, avec elle, tout ce qui relève d'un sujet libre et responsable, dans une société ouverte à *l'altérité*. **L'esprit critique et la capacité conjointe de débattre régressent** au profit de rapports violents, délétères, qui peuvent circuler à l'envi sur les réseaux sociaux.

Pourquoi le savoir se trouve-t-il pareillement cloisonné en spécialisations au lieu de faire valoir la solidarité entre les disciplines, comme l'exige la méthodologie de la recherche scientifique ? Pourquoi les spécialistes pensent-ils en silo et manquent-ils de recul pour **situer et donner du sens** à l'aspect sous lequel ils abordent le réel ?

Relevons que la société globalisée, dans laquelle nous vivons, est dominée par **l'idéologie néocapitaliste** qui mesure tout, humains inclus, **à l'aune de la monnaie**. Dans ce référentiel, **la valeur du savoir se réduit aux moyens très efficaces** qui permettent d'agir sur la nature, afin de l'exploiter à merci, sous les aspects où les profits monétisables s'annoncent les plus prometteurs. **La dimension philosophique** du savoir est gommée. Or c'est elle qui, à travers la réflexion méthodologique transdisciplinaire, fait non seulement émerger une théorie de la connaissance, mais une vision de l'homme et du monde, ainsi que l'horizon des valeurs de l'être humain responsable. Sans cette dimension philosophique, immanente à la recherche scientifique, le spécialiste manque de recul pour situer son domaine d'expertise par rapport aux autres spécialisations et faire valoir une quelconque solidarité entre elles. Dans ce contexte, les spécialisations se diversifient jusqu'à l'hypermécialisation. Au lieu de **se solidariser**, elles **se juxtaposent** à travers des gestes techniques portant sur **un même objet**. La médecine contemporaine est un exemple typique de ce phénomène. Cet état de choses répond aux calculs de groupes hyperpuissants, comme les firmes multinationales, qui réussissent à avoir la mainmise sur des pôles clés de la recherche scientifique. Il en résulte que la valeur du savoir et de ses applications se ramène à **une valeur marchande**, aux dépens de sa valeur intrinsèque, qui fait de l'homme un être responsable. De nos jours, la pression exercée par des lobbies plus puissants que les États s'étend à l'échelle planétaire.

Toutefois, les effets destructeurs, sur les plans écologique, social et sociétal, de l'idéologie néocapitaliste alertent de plus en plus les consciences sur les cinq continents. Nous sommes à un point où nous devons, si nous voulons que la terre reste habitable, **opérer une mutation en profondeur**, afin de sortir de cette idéologie mortifère **en redonnant vie** à la valeur du savoir qui va de pair avec la valeur de l'homme responsable, en quête de l'idoine.

#### *e) Rôle de la philosophie selon Ferdinand Gonseth*

« Et la philosophie ? Dans quel rôle pourra-t-elle se maintenir ? Je ne veux pas voir ici dans la philosophie le jeu intellectuel plus ou moins désuet dont elle donne parfois l'impression, je veux l'apercevoir au contraire dans sa fonction inaliénable qui est de promouvoir les plus hautes valeurs qu'une société se donne, qu'une civilisation puisse incarner. Il y a dans l'action de promouvoir celle de dégager, d'exprimer, de fonder, de faire valoir, de développer et de défendre. Dans cette fonction, une philosophie n'est pas véritablement née

tant qu'elle n'a pas trouvé d'écho, et elle meurt si cet écho disparaît. Elle n'est vivante que portée par des hommes vivants. (...) Mais quel pourrait être le rôle d'une philosophie qui accepterait pleinement sa fonction au sein même de l'éternel changement, celle de mettre et de remettre constamment à découvert les valeurs à promouvoir ? Je ne lui vois pas d'autre destin que de se lier à la science, non pour en être la servante, mais pour lui rester toujours égale. Non pour la suivre en tout, mais pour l'accompagner partout, pour se mesurer partout avec elle et ne jamais lui céder le terrain en toute propriété. Nul ne peut prévoir les péripéties de ce dialogue, où chacun lutterait pour les autres en luttant pour soi-même.

On peut cependant espérer que la philosophie y trouverait quelque force et la science quelque sagesse. »<sup>1</sup>

Pierre-Marie Pouget

---

1 *La Métaphysique et l'ouverture à l'expérience*, l'Âge d'Homme, 1973, p.290-91.